



**L'étoile
Temporelle**

Temporal Star

Français / Anglais

2018 # 005

Édito

2

Fantasy en liberté – **L'Étoile temporelle** vous propose de découvrir chaque semaine un court récit de Science-fiction, de Fantasy, du Fantastique ou d'Aventure du domaine public ou sous licence de libre diffusion – dans toutes les langues naturelles ou artificielles, mortes ou vivantes.

Chaque numéro sera mis à jour au fur et à mesure que les traductions s'ajouteront. C'est donc une véritable machine à remonter le temps et le cerveau qui s'ouvre à vous, alors ne vous privez pas : embarquement immédiat ! **David Sicé, 26 novembre 2017.**

Sommaire

L'Homme à la Cerveille d'Or

Un court récit Fantastique
dans sa version originale de 1860 d'Alphonse Daudet.

En **français et en anglais** – page 3.

Version française originale – page 32.

En **anglais** traduit par David Sicé – page 45.

*

L'étoile Temporelle / Temporal Star est un fanzine multilingue de David Sicé (1^{ère} édition 9 avril 2018. Illustration de couverture : Anne-Louis Girodet, portrait de Jacques-Joseph de Cathelineau, 1816 – domaine public libre de droits) ; *L'homme à la Cerveille d'Or*, de Alphonse Daudet (texte original de 1860 paru dans le Monde illustré du 7 juillet 1860 ; domaine public). Traduction anglaise de David Sicé, droits réservés comme le reste de ce numéro, diffusion non commerciale sans altération autorisée, licence Creative Commons **CC-BY-NC-ND** (Attribution ; pas d'utilisation commerciale, pas de modification).

L'Homme à la Cervelle d'Or The Man With The Golden Brain

Anglais / Français

I

Je suis né dans une petite ville de l'ancienne Souabe,
I was born in a small town in ancient Swabia,

chez le greffier au tribunal, un jour de soleil et de Pentecôte.
in the court clerk's office, on a day of sun and Whit Monday..

Ma venue au monde fut accompagnée
My coming into the world was accompanied

de quelques signes étranges qu'il est bon de raconter.
by some strange signs that it is good to tell.

Toute la famille étant réunie autour du lit de l'accouchée,
As the whole family was gathered around the bed of the baby,

mon oncle, l'inspecteur aux douanes,
my uncle, the customs inspector,

me prit délicatement entre ses doigts
took me delicately between his fingers

et m'apporta près de la fenêtre pour me contempler à son aise ;
and brought me close to the window to contemplate me at his ease ;

mais la pesanteur de mon petit être le surprit à ce point
but the weight of my little being surprised him to such an extent

que le bonhomme effrayé me lâcha
that the frightened man let go of me

et que je m'en allai tomber lourdement sur le carreau,
and I went to fall heavily on the tiled floor,

la tête la première.
head first.

On me crut mort sur le coup,
They thought I was dead on the spot,

et vous pensez les cris qu'on en poussa ;
And you can imagine the screams they made of it ;

le crâne d'un nouveau-né est quelque chose de si débile,
a newborn's skull is something so feeble,

le tissu en est si frêle, la pelure si délicate ;
the fabric is so frail, the skin so delicate ;

une aile de papillon glissant là-dessus
a butterfly wing slipping on it

peut causer les plus grands ravages !
can cause the greatest havoc!

O surprise ! Lé ténuité de mon crâne se ressentit à peine
Surprisingly however, the tenuousness of my skull barely felt

de cette terrible secousse, et ma tête, en touchant le sol,
this terrible tremor, and my head, touching the ground,

rendit un son métallique et connu de tous
made a metallic sound known to all

qui fit dresser vingt oreilles à la fois.
that made twenty ears perk up at once.

On m'entoure, on me relève, on me palpe,
I was surrounded, raised, palpated,

et grande fut la stupeur, quand le docteur déclara que
and amazed when the doctor declared

j'avais le sommet de la tête et la cervelle en or,
that I had the top of my head and the brain made of gold,

à preuve un fragment qui s'était détaché dans ma chute,
as proof, a fragment that had come off in my fall,

et qu'on reconnut être un morceau d'or
and that they recognized being a piece of gold

très-pur et très-fin.
very pure and very fine.

— **Singulier enfant ! dit Monsieur le docteur en hochant la tête.**

— Singular child! said the doctor, shaking his head.

— **Destiné à de grandes choses ! ajouta mon père hors de lui.**

— Destined for great things! my father added, confused.

— **Et qui doit valoir beaucoup d'argent,**

And which must be worth a lot of money,

fit judicieusement observer mon oncle.

my uncle wisely observed.

Avant de se séparer,

Before we separated,

on se promet le plus grand secret sur l'aventure :

they promised each other the greatest secret about the affair :

ce fut là la première pensée de ma mère,

this was my mother's first thought,

qui craignait que ma valeur une fois connue

fearing that my value once known

ne vint à tenter la cupidité de méchantes gens.

would come to tempt the greed of evil people.

J'étais, du reste, un enfant comme tous les autres,

I was, besides, a child like all the others,

mangeant ou plutôt buvant bien, avec cela très-précoce

eating or rather drinking well, with that very precocious

et porteur d'allures drôlettes à dérider le front le plus sévère.
and carrying funny gaits to cheer the most severe forehead.

Crainte d'accident, ma mère voulut me nourrir elle-même !
Fearing of some accident, my mother wanted to feed me herself!

Je grandis donc dans notre vieille maison
So I grow up in our old house

de la rue des Tanneurs,
in the rue des Tanners,

ne mettant presque jamais le nez dehors, toujours caressé,
almost never leaving the house, always caressed,

choyé, surveillé, talonné, n'osant faire un pas à moi seul
pampered, watched, followed, not daring to take a step on my own

de peur d'abîmer ma précieuse personne,
for fear of damaging my precious person,

et regardant tristement à travers les vitres
and sadly looking through the windows

mes petits voisins jouer aux osselets dans la rue
at my little neighbours playing with jacks in the street

et cabrioler à leur aise dans les ruisseaux.
and caper with ease in the gutters.

Comme vous pensez, on se garda bien de m'envoyer à l'école ;
As you believe, they were very careful not to sent me to school;

mon père fit venir à grands frais des maîtres à la maison,
my father had teachers come to the house at great expense,

et j'acquis en peu de temps une instruction présentable.
and I acquired a presentable education in a short time.

J'avouerais même que j'étais doué d'une intelligence
I will even admit that I was endowed with an intelligence

qui surprenait les gens,
that surprised people,

et dont mes parents et moi nous avions seuls le secret.
and of which my parents and I alone had the secret.

Qui n'eût été intelligent
Who wouldn't have been smart

avec une cervelle riche comme la mienne ?
with a rich brain like mine?

Un jour ne se passait pas sans que chez nous
A day did not go by without us

on ne bénît le Ciel d'avoir fait un miracle en ma faveur
blessing Heaven for having performed a miracle in my favour

et d'avoir honoré un enfant prodige
and for having honoured a child prodigy

l'humble demeure du greffier.
in the humble abode of the clerk.

Ah ! faveur maudite ! exécrable présent !

Ah ! cursed favour ! atrocious gift!

ne pouviez-vous donc tomber sur la maison d'en face ?

couldn't you strike the house across the street?

II

Mon père était loin d'être riche ;

My father was far from rich;

c'était un modeste greffier,

he was a modest clerk,

gagnant avec peine quelques misérables florins

barely earning a few miserable florins

à copier et enregistrer les actes du tribunal.

to copy and maintain the court records.

Les dépenses qu'il avait faites pour mon éducation

The expenses he had made for my education

étaient de beaucoup au-dessus de ses forces ;

by far exceeded his power,

aussi, mes études finies

so my studies completed,

et comme je prenais pieds sur mes dix-huit ans,

and as I was now eighteen years old,

se trouva-t-il à bout de ressources.
he was running out of resources.

Un soir, en rentrant d'une promenade sur l'esplanade,
One evening, returning from a walk on the esplanade,

je trouvai quatre gaillards fort laids,
I found four ugly strapping fellows

en train d'inspecter la maison
inspecting the house

et de tâter le pouls à nos pauvres meubles
and feeling the pulse of our poor furniture

pour s'assurer de leur santé et de leur valeur.
to make sure of their health and their value.

Ma mère pleurait dans un coin, accroupie sur un escabeau,
My mother cried in a corner, squatting on a step stool,

la tête entre ses mains ; mon père, pâle comme un linceul blanc,
her head in her hands; my father, pale as a white shroud,

faisait visiter l'appartement à ces messieurs
would show these gentlemen around the apartment

et se retournait de temps à autres
and turn around from time to time

pour essuyer une grosse larme honteuse.
to wipe away a big shameful tear.

Je compris que j'assistais

I understood that I was watching

à une lugubre scène du drame de Monsieur Loyal.

a gloomy scene from Mr. Loyal's drama.

Les hommes sortis avec promesse de revenir le lendemain,

The men went out with promises to return the next day,

nous restâmes seuls dans la chambre assombrie,

we remained alone in the darkened room,

et je n'entendis plus que des pleurs et des sanglots.

and I heard only tears and sobs.

Mon père se leva et se promena quelques instants par la salle.

My father got up and walked around the room for a few moments.

— Ah ! malheureux enfant ! fit-il en s'arrêtant tout à coup,

— Oh ! wretched child! he said, stopping suddenly,

que de douleurs tu nous vaux,

how much pain you are causing to us,

et comment t'acquitteras-tu jamais envers moi des larmes

and how will you ever pay me for the tears

que tu fais verser à ta mère !

you make your mother shed!

Je voulus parler, les pleurs m'en empêchèrent ;

I wanted to speak, the tears prevented me from doing so;

— **ma mère priait à voix basse dans son coin.**
my mother prayed in a low voice in her corner.

Mon père reprit en s'approchant de moi :
My father said again as he was getting closer to me:

— **Dire que nous mourrons de misère à côté de cet or !**
How come we will die of misery next to this gold ?

et d'un geste fébrile, il appuya sa main sur mon front.
and with a febrile gesture, he leaned his hand on my forehead.

De l'or ! A ce mot, un frisson fit claquer ses membres,
Gold! At this word, a shiver slammed its limbs,

en même temps qu'une idée terrible fondait sur moi
at the same time as a terrible idea came upon me

et m'envahissait. Je songeais aux richesses immenses
and invaded me. I thought of the immense riches

que contenait mon cerveau : Oh ! si je pouvais !...
contained in my brain: Oh! if I could...

Et plein de cette pensée,
And full of that thought,

je courus m'enfermer avec elle dans ma chambre.
I ran and locked myself in my room with it.

Maintes fois on m'avait conté la scène
Many times I had been told about the scene

qui accompagna ma naissance, et puisque j'avais survécu
that accompanied my birth, and since I had survived

à la perte d'un morceau de ma cervelle,
the loss of a piece of my brain,

il me parut que je pouvais, sans péril,
it seemed to me that I could, without danger,

en détacher encore un brin,
detach a bit more,

pour venir en aide à mes malheureux parents.
to help my unfortunate parents.

Ici, une affreuse objection se dressait devant moi :
Here, an awful objection stood before me:

ce lambeau de cervelle que j'allais m'arracher,
wasn't that flap of brains that I was going to rip out of me

n'était-ce pas tout autant d'intelligence dont je me privais ?
just as much intellect that I was depriving myself of?

L'intelligence, ce levier, cette force, cette puissance ;
My intellect, this lever, this strength, this power;

l'intelligence, ma seule richesse à moi !
My intellect, my only wealth!

Avais-je le droit de disposer d'un bien que je n'avais acquis
Was I entitled to dispose of property that I had not acquired

au prix d'aucun travail, d'aucune fatigue ?
at the cost of any work or fatigue?

Et que deviendrai-je, juste Dieu,
And what would I become, merciful God,

si j'allais tomber dans l'imbécilité et l'abrutissement ?...
if I were to fall into foolishness and stupidity?...

D'un côté, je voyais le désespoir de ces pauvres gens
On the one hand, I saw the despair of those poor people

qui avaient trouvé bon de se sacrifier pour moi ;
who had found it good to sacrifice themselves for me;

mon cœur s'en émut, mes yeux se mouillèrent ;
my heart was moved, tears gathered in my eyes ;

je n'y tins plus, et, prenant une décision soudaine...
I couldn't stand it any longer, and, making a sudden decision...

L'horrible souffrance ! je crus que ma tête éclatait.
The horrible suffering! I thought my head was exploding..

J'entrai dans la salle où se tenaient mes parents :
I walked into the room where my parents were standing:

— Tenez ! leur dis-je, ne pleurez plus !
Here you go! I tell them, don't cry anymore!

Et je jetai sur leurs genoux un morceau d'or
And I threw a piece of gold on their knees,

gros comme une noisette,
as big as a hazelnut,

tout saignant encore et tout palpitant.
still bleeding and pulsating.

Tandis qu'ils me couvraient de leurs caresses,
While they covered me with caresses,

moi j'étais en proie à une profonde tristesse
I was in the grip of a deep sadness

et à une sensation singulière :
and a singular sensation:

mes idées me semblaient moins nettes, moins lucides ;
my ideas seemed less clear, less lucid;

c'était comme un voile qui s'étendait sur mon esprit.
it was like a veil spreading over my mind.

Je secouai tout cela : Bah ! me dis-je, c'est pour la maison ;
I shook it all: Oh well, I said to myself, it's for the house;

et puis j'en ai donné si peu !...
and also, I gave so little of it !...

III

À quelque temps de là,
Shortly afterwards,

de misérables compagnons de débauche
some miserable companions of debauchery

m'entraînèrent à une orgie qui devait me coûter cher.
led me to an orgy which was to cost me dear.

La chose se passait à l'Hôtel de France ;
The event was taking place at the Hôtel de France;

on y fit un vacarme du diable ; on mit la cave à sec
we made there a devilish ruckus, dried up the wine cellar,

et la vaisselle à sac ; nous nous amusâmes considérablement.
And ransacked the dishes ; we had considerable fun.

Quand le fatal quart-d'heure sonna, mes excellents amis,
When the fatal quarter-hour struck, my excellent friends,

profitant de mon ivresse, jugèrent à propos
taking advantage of my intoxication, considered appropriate

de s'évader sans m'avertir et sans payer.
escaping without warning me and without paying.

Je passai ma nuit à dormir sur les divans de l'hôtel,
I spent my night sleeping on the couches of the hotel,

et, le lendemain, au réveil,
and the next morning, when I woke up,

je me trouvai face à face avec une interminable addition
I found myself face to face with an endless bill

qu'il fallait solder sur-le-champ.
that had to be paid immediately.

Je n'avais pas un kreutzer en poche,
I did not have any kreutzer in my pocket,

et, si grand que fut mon crève-cœur,
and, however big my heart was,

je dus recourir encore à ma cervelle
I still had to resort to my brain

et lui faire un second et terrible emprunt...
and make a second and terrible loan...

Dès ce jour, un amer découragement s'empara de mon être ;
From that day, a bitter discouragement seized my being;

encore quelques emprunts de ce genre,
a few more loans of this kind,

et j'en aurai fini avec cette intelligence dont j'étais si fier.
and I will be done with this intellect of which I was so proud.

Cette pensée, qui me faisait frémir,
This thought, which made me shudder,

se dressait sans cesse devant mes yeux ;
constantly stood before my eyes;

je devins sombre, misanthrope ; de tous mes amis,
I became dark, misanthropic; of all my friends,

je n'en avais gardé qu'un seul,
I had kept only one,

le plus ancien et le plus sûr de tous,
the oldest and the safest of all,

qui connaissait depuis longtemps mon secret
who had known my secret for a long time

et me prêchait à tout heure du jour
and preached to me at any time of the day

de ménager précieusement ce trésor ;
to carefully spare this treasure;

ce cher ami avait ses raisons pour cela :
this dear friend had his reasons for it :

une nuit qu'il pleuvait
one night it was raining

et que le mauvais temps le fit coucher à la maison,
and the bad weather made him sleep at home,

il s'en vint furtivement et pendant mon sommeil
he stealthily came and during my sleep

m'arracher un énorme quartier de cervelle.
to tear off a huge quarter of my brain.

La douleur me réveilla et je me dressai,
The pain woke me and I stood up,

en hurlant, sur ma couche ; le misérable, pris en flagrant délit,
screaming, on my bed; the wretch, caught in flagrante delicto,

ne sut que pâlir, balbutier et trembler de tous ses membres.
could only turn pale, stammer and tremble with all his limbs.

En fin de compte, il s'enfuit, emportant son butin.
In the end, he runs away, taking away his loot.

Je ne sais comment j'aurais supporté ce dernier coup,
I don't know how I would have endured this last blow,

si une passion violente n'était venue me distraire un temps
if a violent passion hadn't come to divert me for a while

des rêves sinistres où je m'abîmais !
from the sinister dreams in which I was sinking !

je devins amoureux et je résolu de me marier,
I became enamored and resolved to marry,

persuadé que dans un intérieur tranquille et aimant
convinced that in a quiet and loving interior

je parviendrais à échapper à la complète destruction
I would manage to escape the complete destruction

du meilleur de moi.
of the best of me.

IV

La femme que je choisis était certes faite pour charmer :

The woman I chose was certainly made to charm:

elle avait des yeux, de l'esprit et du cœur,

she had eyes, mind and heart,

un nom qui me plaisait, de fines attaches et de l'économie ;

a name I liked, fine ties and economy;

nous entrâmes en ménage et je me crus heureux pour toujours.

we got married and I thought I was happy forever.

Hélas ! du jour de mon mariage

Alas! of my wedding day

datèrent seulement mes vraies souffrances,

only dated my true sufferings,

et c'est là que je devais engloutir le beau lingot d'or

and it was there that I had to lose the beautiful gold ingot

qui me restait encore dans le crâne.

that still remained in my skull.

Ma femme, avec des goûts modestes,

My wife, with modest tastes,

était pourtant aiguillonnée

was however spurred

par le désir immodéré de la toilette ;
by the immoderate desire of the apparel;

le soir, à la musique, je l'entendais maintes fois soupirer
in the evening, at the concert, heard her many times sigh

et regarder douloureusement,
and look painfully,

en passant à côté des dames de la ville,
passing the ladies of the city,

toutes somptueusement habillées.
all sumptuously dressed.

Je voyais clair dans ces soupirs,
I could see right through her sighs,

et, bien qu'elle n'osât me les avouer, je sentais
and although she dared not confess them to me, I felt

les regrets que faisait naître en elle cet étalage de luxe.
the regrets that this luxury display had arisen in her.

Peu à peu, je crus m'apercevoir
Little by little, I thought I noticed

que la froideur se glissait dans la maison :
that the coldness was creeping into the house:

plus d'effusion du cœur, d'épanchements,
no more bestowal of heart, no more effusions,

plus de longues et douces causeries. Je compris
no more long and sweet talks. I understood

qu'on commençait à m'accuser de beaucoup d'égoïsme.
that I was being accused of a lot of selfishness.

— **Pourquoi, se disait-on, me laisser dans un pareil dénuement,**
Why, was said to oneself, should he leave me in such destitution,

et puisqu'il a le moyen de me rendre heureuse,
and since he has the means to make me happy,

pourquoi ne pas s'en servir ? que fera-t-il de ses richesses
why not use it? what will he do with his wealth

s'il ne les dépense pas pour moi ?
if he doesn't spend it on me?

Je lisais toutes ces choses et bien d'autres encore
I was reading all these things and many others

dans l'azur d'une paire d'yeux trop beaux pour mentir,
in the clear blue of a pair of eyes too beautiful to lie,

et tandis que j'observais de mon côté,
and while I watched from my point of view,

l'amour s'en allait de l'autre. Il fallait prendre un parti ;
love went away from the other. I had to take a side;

j'aimais mieux laisser faire mon cœur.
I preferred to let my heart choose.

Ma femme eut des robes somptueuses,

My wife had sumptuous dresses,

ma femme eut des diamants,

my wife had diamonds,

ma femme me rendit ses plus beaux sourires ; mais non !

my wife gave me back her most beautiful smiles ; but no !

vous ne saurez jamais de quel prix je payai tout cela...

you'll never know what price I paid for all this...

Comment faire autrement, puisque je n'avais pas de fortune ?

How else to do it, since I had no fortune?

Pouvais-je entrer en boutique, mesurer du drap à l'aune,

Could I go into a shop, measure sheets by the yardstick,

fabriquer des cornets de papiers ?

make paper cones?

Quelque chose de divin que je sentais en moi

Something divine that I felt in me

me défendit obstinément des métiers pareils.

stubbornly defended me from such professions.

Il me fallait de l'argent ; ma cervelle valait de l'argent,

I needed money; my brain was worth money,

et ma foi je dépensais ma cervelle.

and my faith I spent my brain.

— **Dépense de tous les jours, torture de toutes les heures,**
Everyday spending, torture every hour,

pour les besoins de la vie, pour les joies de la vanité,
for the needs of life, for the joys of vanity,

ce soir pour un bal, demain pour le dîner,
tonight for a ball, tomorrow for dinner,

hier pour une robe, aujourd'hui pour du pain ;
yesterday for a dress, today for bread;

le trésor y passait tout entier.
the treasure was all gone.

Parfois, aux heures de solitude et des regards intérieurs,
Sometimes, in the hours of solitude and inner glances,

il me prenait de soudaines rages,
I felt sudden rages

je saisissais ma tête à deux mains,
I would grab my head with both hands,

comme pour arrêter les flots d'or qui s'en échappaient ;
as if to stop the golden waves escaping :

je criais :
I would shout :

— **Ne t'en vas pas ! ne t'en vas pas !**
— Don't go away ! Don't go!

Un instant après je m'acharnais à me meurtrir le crâne

A moment later, I worked so hard on my skull

pour en extraire le divin minerai.

to extract the divine ore.

Sur ces entrefaites, un bonheur imprévu

In the meantime, an unexpected happiness

vint apporter quelques soulagements à mon affreuse position,

came to bring some relief to my awful position,

poser un baume sur mes plaies toujours saignantes.

to put a balm on my always bleeding wounds.

Un enfant nous naquit, un bijou de petit garçon,

A child was born to us, a little boy like a jewel,

vraie miniature de sa mère.

true miniature of his mother.

Mon premier soin fut de m'assurer

My first care was to make sure

qu'il n'aurait pas la cervelle de son père,

that he would not have his father's brains,

et quand je vis qu'il n'avait pas hérité de cette infirmité royale,

and when I saw that he had not inherited this royal infirmity,

j'eus de la joie pour quelques temps.

I had joy for some time.

V

L'enfant grandit ; ô douleur !
The child grows; what pain!

C'était un être de plus à faire vivre de mon cerveau.
He was one more being to make a living out of my brain.

Des nourrices, des médecins, des éleveurs, que sais-je encore ?
Nannies, doctors, breeders, what else do I know?

tout autant de misérables
so many wretched people

qui vinrent s'acharner sur ma mine d'or,
who came to attack my gold mine,

si souvent et si cruellement exploitée.
so often and so cruelly exploited.

Je n'épargnai rien à la chère créature ;
I spared nothing for the dear creature;

et ce qui m'étonnais surtout,
and what surprised me most

c'était la quantité de richesses contenues en ma cervelle,
was the amount of wealth contained in my brain,

et la peine que j'avais à les épuiser.
and the trouble I had to exhaust it.

Il fallait pourtant en finir, une bonne fois...
But it had to put an end to it, once and for all...

Nous étions au premier jour de l'année ;
We were on the first day of the year;

au dehors, un gai soleil se jouait sur la neige ;
outside, a cheerful sun was having a ball with the snow;

chez moi, les fronts étaient moroses et les yeux gonflés.
at home, the foreheads were gloomy and the eyes swollen.

L'enfant soupirait dans son lit ;
The child sighed in his bed;

à l'air de misère qui régnait dans la maison
in the air of misery which reigned in the house

il devinait bien qu'il ne devait pas songer aux étrennes,
he guessed well that he should not consider any gift,

et que cette journée de joie serait toute de larmes pour lui.
and that this day of joy would be all tears for him.

Triste de cette tristesse, la mère se taisait
Sad at this sadness, the mother kept silent

et, volontiers, eut donné son sang
and willingly gave her blood

pour voir un rayon de gaité dans les yeux du bambin ;
to see a ray of joy in the toddler's eyes;

mais, sachant mes nombreux sacrifices,
but, knowing my many sacrifices,

elle n'osait me demander encore celui-là.
she still dared not ask me that one.

De ma place, je voyais ce drame familial, poignant et désolé...
From my place, I saw this family drama, poignant and desolate...

Enfin, n'y tenant plus, je passai dans la chambre voisine
Finally, unable to withstand it, I went into the next room

et j'allai à ma cervelle. — Dieu vivant ! le trésor avait fui ;
and went to my brain. — Living God!! the treasure had fled;

— **il en restait à peine un débris,**
— there was hardly any debris left,

gros comme la moitié de mon petit doigt :
half the size of my little finger:

— **Non, jamais! m'écriai-je en frémissant.**
— No, never! I cried shuddering,

Au même moment j'entendais dans la pièce à côté
At the same time I heard in the room next door

l'enfant que ma présence ne retenait plus,
the child that my presence no longer held back,

partir d'un long sanglot. Je n'hésitai pas...
letting out a long sob. I did not hesitate...

Le sacrifice accompli, je revins près de ma femme,
The sacrifice done, I returned to my wife,

et je lui dis d'acheter avec son fils acheter des étrennes ;
and told her to buy gifts with her son;

l'enfant battit des mains ; elle, pleurant de joie,
the child clapped his hands; she, weeping with joy,

se jeta dans mes bras
threw herself into my arms

et se serra sur ma poitrine avec amour:
and holding down her head on my chest with love:

— **Ah! cher homme, que tu es bon!**
— Oh! dear man, how good you are!

Quand ils furent sortis, je me laissai tomber sur une chaise,
When they came out, I let myself fall on a chair,

et là, je songeai amèrement à ces splendides richesses
and there I thought bitterly of those splendid riches

dont il ne me restait plus désormais la moindre parcelle,
of which I no longer had the slightest piece left,

et qu'il ne m'était plus donné de revoir.
and which I was no longer granted to see again.

Je récapitulai toutes les circonstances de ma vie
I summarized all the circumstances of my life

où j'avais perdu mon or brin par brin,
where I had lost my gold strand by strand,

tous les buissons de ma route
all the bushes of my road

où j'avais laissé un lambeau de ma toison :
where I had left a flap of my fleece :

la maladresse de mon oncle, mon amour pour mes parents,
the clumsiness of my uncle, my love for my parents,

le mauvais tour de mes camarades à l'Hôtel de France,
the nasty trick of my comrades at the Hôtel de France,

l'horrible conduite de mon ami, mon mariage,
the horrible conduct of my friend, my marriage,

mes devoirs d'époux et de père, tout me passa devant les yeux.
my duties as husband and father, everything passed before my eyes.

Que faire désormais ? Que désirer ?
What do I do now? What do I want?

un lit d'hôpital ou bien une place de garçon mercier
a hospital bed or a draper boy's place somewhere,

quelque part, à la Bobine-d'Argent, par exemple ;
at the Silver Spool, for instance;

voilà l'avenir qui m'était réservé,
that was my future,

et je n'avais pas quarante ans.
and I wasn't even forty years old.

Puis, tandis que je me désolai et pleurai toutes mes larmes,
Then, while I mourned and wept all my tears,

je vins à songer à tant de malheureux
I came to think of so many unhappy people

qui vivent de leur cervelle,
who make a living from their brains,

comme moi j'en avais vécu, à ces artistes,
as I had make, of these artists,

à ces gens de lettres sans fortune,
of these people of letters without fortune,

obligés de faire du pain de leur intelligence,
forced into make bread out of their intellect,

et je me dis que je ne devais pas être seul ici-bas
and I tell myself that I should not be alone here on earth

à connaître les souffrances de l'homme à la cervelle d'or.
to know the sufferings of the man with the golden brain.

FIN
THE END

Alphonse Daudet, Texte original publié en 1860.
Original text published in 1860.

L'homme à la Cervelle d'Or

Original Français

I

Je suis né dans une petite ville de l'ancienne Souabe, chez le greffier au tribunal, un jour de soleil et de Pentecôte. Ma venue au monde fut accompagnée de quelques signes étranges qu'il est bon de raconter.

Toute la famille étant réunie autour du lit de l'accouchée, mon oncle, l'inspecteur aux douanes, me prit délicatement entre ses doigts et m'apporta près de la fenêtre pour me contempler à son aise ; mais la pesanteur de mon petit être le surprit à ce point que le bonhomme effrayé me lâcha et que je m'en allai tomber lourdement sur le carreau, la tête la première.

On me crut mort sur le coup, et vous pensez les cris qu'on en poussa ; le crâne d'un nouveau-né est quelque chose de si débile, le tissu en est si frêle, la pelure si délicate ; une aile de papillon glissant là-dessus peut causer les plus grands ravages ! O surprise ! Lé ténuité de

mon crâne se ressentit à peine de cette terrible secousse, et ma tête, en touchant le sol, rendit un son métallique et connu de tous qui fit dresser vingt oreilles à la fois. On m'entoure, on me relève, on me palpe, et grande fut la stupeur, quand le docteur déclara que j'avais le sommet de la tête et la cervelle en or, à preuve un fragment qui s'était détaché dans ma chute, et qu'on reconnut être un morceau d'or très-pur et très-fin.

— Singulier enfant ! dit Monsieur le docteur en hochant la tête.

— Destiné à de grandes choses ! ajouta mon père hors de lui.

— Et qui doit valoir beaucoup d'argent, fit judicieusement observer mon oncle.

Avant de se séparer, on se promit le plus grand secret sur l'aventure : ce fut là la première pensée de ma mère, qui craignait que ma valeur une fois connue ne vint à tenter la cupidité de méchantes gens. J'étais, du reste, un enfant comme tous les autres, mangeant ou plutôt buvant bien, avec cela très-précoce et porteur d'allures drôlettes à dérider le front le plus sévère. Crainte d'accident, ma mère voulut me nourrir elle-même !

Je grandis donc dans notre vieille maison de la rue des Tanneurs, ne mettant presque jamais le nez dehors, toujours caressé, choyé, surveillé, talonné, n'osant faire un

pas à moi seul de peur d'abîmer ma précieuse personne, et regardant tristement à travers les vitres mes petits voisins jouer aux osselets dans la rue et cabrioler à leur aise dans les ruisseaux.

Comme vous pensez, on se garda bien de m'envoyer à l'école ; mon père fit venir à grands frais des maîtres à la maison, et j'acquis en peu de temps une instruction présentable. J'avouerai même que j'étais doué d'une intelligence qui surprenait les gens, et dont mes parents et moi nous avions seuls le secret. Qui n'eût été intelligent avec une cervelle riche comme la mienne ? Un jour ne se passait pas sans que chez nous on ne bénît le Ciel d'avoir fait un miracle en ma faveur et d'avoir honoré un enfant prodige l'humble demeure du greffier.

Ah ! faveur maudite ! exécration présente ! ne pouviez-vous donc tomber sur la maison d'en face ?

II

Mon père était loin d'être riche ; c'était un modeste greffier, gagnant avec peine quelques misérables florins à copier et enregistrer les actes du tribunal. Les dépenses qu'il avait faites pour mon éducation étaient de beaucoup au-dessus de ses forces ; aussi, mes études finies et comme je prenais pied sur mes dix-huit ans, se trouva-t-il à bout de ressources.

Un soir, en rentrant d'une promenade sur l'esplanade, je trouvai quatre gaillards fort laids, en train d'inspecter la maison et de tâter le pouls à nos pauvres meubles pour s'assurer de leur santé et de leur valeur.

Ma mère pleurait dans un coin, accroupie sur un escabeau, la tête entre ses mains ; mon père, pâle comme un linceul blanc, faisait visiter l'appartement à ces messieurs et se retournait de temps à autres pour essuyer une grosse larme honteuse. Je compris que j'assistais à une lugubre scène du drame de Monsieur Loyal. Les hommes sortis avec promesse de revenir le lendemain, nous restâmes seuls dans la chambre assombrie, et je n'entendis plus que des pleurs et des sanglots.

Mon père se leva et se promena quelques instants par la salle.

— Ah ! malheureux enfant ! fit-il en s'arrêtant tout à coup, que de douleurs tu nous vaux, et comment t'acquitteras-tu jamais envers moi des larmes que tu fais verser à ta mère !

Je voulus parler, les pleurs m'en empêchèrent ; — ma mère pria à voix basse dans son coin.

Mon père reprit en s'approchant de moi :

— Dire que nous mourrons de misère à côté de cet or ! et d'un geste fébrile, il appuya sa main sur mon front. De l'or !

A ce mot, un frisson fit claquer ses membres, en même temps qu'une idée terrible fondait sur moi et m'envahissait. Je songeais aux richesses immenses que contenait mon cerveau : « Oh ! si je pouvais !... » Et plein de cette pensée, je courus m'enfermer avec elle dans ma chambre.

Maintes fois on m'avait conté la scène qui accompagna ma naissance, et puisque j'avais survécu à la perte d'un morceau de ma cervelle, il me parut que je pouvais, sans péril, en détacher encore un brin, pour venir en aide à mes malheureux parents. Ici, une affreuse objection se dressait devant moi : ce lambeau de cervelle que j'allais m'arracher, n'était-ce pas tout autant d'intelligence dont je me privais ?

L'intelligence, ce levier, cette force, cette puissance ; l'intelligence, ma seule richesse à moi ! Avais-je le droit de disposer d'un bien que je n'avais acquis au prix d'aucun travail, d'aucune fatigue ? Et que deviendrai-je, juste Dieu, si j'allais tomber dans l'imbécilité et l'abrutissement ?...

D'un côté, je voyais le désespoir de ces pauvres gens qui avaient trouvé bon de se sacrifier pour moi ; mon cœur s'en émut, mes yeux se mouillèrent ; je n'y tins plus, et, prenant une décision soudaine... L'horrible souffrance ! je crus que ma tête éclatait.

J'entrai dans la salle où se tenaient mes parents :
— Tenez ! leur dis-je, ne pleurez plus !

Et je jetai sur leurs genoux un morceau d'or gros comme une noisette, tout saignant encore et tout palpitant. Tandis qu'ils me couvraient de leurs caresses, moi j'étais en proie à une profonde tristesse et à une sensation singulière : mes idées me semblaient moins nettes, moins lucides ; c'était comme un voile qui s'étendait sur mon esprit. Je secouai tout cela : Bah ! me dis-je, c'est pour la maison ; et puis j'en ai donné si peu !...

III

À quelque temps de là, de misérables compagnons de débauche m'entraînèrent à une orgie qui devait me coûter cher. La chose se passait à l'Hôtel de France ; on y fit un vacarme du diable ; on mit la cave à sec et la vaisselle à sac ; nous nous amusâmes considérablement. Quand le fatal quart-d'heure sonna, mes excellents amis, profitant de mon ivresse, jugèrent à propos de s'évader sans m'avertir et sans payer.

Je passai ma nuit à dormir sur les divans de l'hôtel, et, le lendemain, au réveil, je me trouvai face à face avec une interminable addition qu'il fallait solder sur-le-champ. Je n'avais pas un kreutzer en poche, et, si grand que fut mon

crève-cœur, je dus recourir encore à ma cervelle et lui faire un second et terrible emprunt...

Dès ce jour, un amer découragement s'empara de mon être ; encore quelques emprunts de ce genre, et j'en aurai fini avec cette intelligence dont j'étais si fier.

Cette pensée, qui me faisait frémir, se dressait sans cesse devant mes yeux ; je devins sombre, misanthrope ; de tous mes amis, je n'en avais gardé qu'un seul, le plus ancien et le plus sûr de tous, qui connaissait depuis longtemps mon secret et me prêchait à tout heure du jour de ménager précieusement ce trésor ; ce cher ami avait ses raisons pour cela : une nuit qu'il pleuvait et que le mauvais temps le fit coucher à la maison, il s'en vint furtivement et pendant mon sommeil m'arracher un énorme quartier de cervelle.

La douleur me réveilla et je me dressai, en hurlant, sur ma couche ; le misérable, pris en flagrant délit, ne sut que pâlir, balbutier et trembler de tous ses membres.

En fin de compte, il s'enfuit, emportant son butin. Je ne sais comment j'aurais supporté ce dernier coup, si une passion violente n'était venue me distraire un temps des rêves sinistres où je m'abîmais ! je devins amoureux et je résolus de me marier, persuadé que dans un intérieur

tranquille et aimant je parviendrais à échapper à la complète destruction du meilleur de moi.

IV

La femme que je choisis était certes faite pour charmer : elle avait des yeux, de l'esprit et du cœur, un nom qui me plaisait, de fines attaches et de l'économie ; nous entrâmes en ménage et je me crus heureux pour toujours. Hélas ! du jour de mon mariage datèrent seulement mes vraies souffrances, et c'est là que je devais engloutir le beau lingot d'or qui me restait encore dans le crâne.

Ma femme, avec des goûts modestes, était pourtant aiguillonnée par le désir immodéré de la toilette ; le soir, à la musique, je l'entendais maintes fois soupirer et regarder douloureusement, en passant à côté des dames de la ville, toutes somptueusement habillées. Je voyais clair dans ces soupirs, et, bien qu'elle n'osât me les avouer, je sentais les regrets que faisait naître en elle cet étalage de luxe.

Peu à peu, je crus m'apercevoir que la froideur se glissait dans la maison : plus d'effusion du cœur, d'épanchements, plus de longues et douces causeries. Je compris qu'on commençait à m'accuser de beaucoup d'égoïsme.

— Pourquoi, se disait-on, me laisser dans un pareil dénuement, et puisqu'il a le moyen de me rendre heureuse, pourquoi ne pas s'en servir ? que fera-t-il de ses richesses s'il ne les dépense pas pour moi ?

Je lisais toutes ces choses et bien d'autres encore dans l'azur d'une paire d'yeux trop beaux pour mentir, et tandis que j'observais de mon côté, l'amour s'en allait de l'autre.

Il fallait prendre un parti ; j'aimais mieux laisser faire mon cœur. Ma femme eut des robes somptueuses, ma femme eut des diamants, ma femme me rendit ses plus beaux sourires ; mais non ! vous ne saurez jamais de quel prix je payai tout cela... Comment faire autrement, puisque je n'avais pas de fortune ? Pouvais-je entrer en boutique, mesurer du drap à l'aune, fabriquer des cornets de papiers ?

Quelque chose de divin que je sentais en moi me défendit obstinément des métiers pareils. Il me fallait de l'argent ; ma cervelle valait de l'argent, et ma foi je dépensais ma cervelle.

Dépense de tous les jours, torture de toutes les heures, pour les besoins de la vie, pour les joies de la vanité, ce soir pour un bal, demain pour le dîner, hier pour une robe, aujourd'hui pour du pain ; le trésor y

passait tout entier. Parfois, aux heures de solitude et des regards intérieurs, il me prenait de soudaines rages, je saisisais ma tête à deux mains, comme pour arrêter les flots d'or qui s'en échappaient ; je criais :

— Ne t'en vas pas ! ne t'en vas pas !

Un instant après je m'acharnais à me meurtrir le crâne pour en extraire le divin minerai.

Sur ces entrefaites, un bonheur imprévu vint apporter quelques soulagements à mon affreuse position, poser un baume sur mes plaies toujours saignantes. Un enfant nous naquit, un bijou de petit garçon, vraie miniature de sa mère.

Mon premier soin fut de m'assurer qu'il n'aurait pas la cervelle de son père, et quand je vis qu'il n'avait pas hérité de cette infirmité royale, j'eus de la joie pour quelques temps.

V

L'enfant grandit ; ô douleur ! C'était un être de plus à faire vivre de mon cerveau. Des nourrices, des médecins, des éleveurs, que sais-je encore ? tout autant de misérables qui vinrent s'acharner sur ma mine d'or, si souvent et si cruellement exploitée. Je n'épargnai rien à la chère créature ; et ce qui m'étonnais surtout, c'était la

quantité de richesses contenues en ma cervelle, et la peine que j'avais à les épuiser. Il fallait pourtant en finir, une bonne fois...

Nous étions au premier jour de l'année ; au dehors, un gai soleil se jouait sur la neige ; chez moi, les fronts étaient moroses et les yeux gonflés. L'enfant soupirait dans son lit ; à l'air de misère qui régnait dans la maison il devinait bien qu'il ne devait pas songer aux étrennes, et que cette journée de joie serait toute de larmes pour lui.

Triste de cette tristesse, la mère se taisait et, volontiers, eut donné son sang pour voir un rayon de gaité dans les yeux du bambin ; mais, sachant mes nombreux sacrifices, elle n'osait me demander encore celui-là. De ma place, je voyais ce drame familial, poignant et désolé...

Enfin, n'y tenant plus, je passai dans la chambre voisine et j'allai à ma cervelle. — Dieu vivant ! le trésor avait fui ; — il en restait à peine un débris, gros comme la moitié de mon petit doigt :

— Non, jamais! m'écriai-je en frémissant.

Au même moment j'entendais dans la pièce à côté l'enfant que ma présence ne retenait plus, partir d'un long sanglot. Je n'hésitai pas...

Le sacrifice accompli, je revins près de ma femme, et je lui dis d'acheter avec son fils acheter des étrennes ; l'enfant battit des mains ; elle, pleurant de joie, se jeta dans mes bras et se serra sur ma poitrine avec amour :

— Ah! cher homme, que tu es bon!

Quand ils furent sortis, je me laissai tomber sur une chaise, et là, je songeai amèrement à ces splendides richesses dont il ne me restait plus désormais la moindre parcelle, et qu'il ne m'était plus donné de revoir.

Je récapitulai toutes les circonstances de ma vie où j'avais perdu mon or brin par brin, tous les buissons de ma route où j'avais laissé un lambeau de ma toison : la maladresse de mon oncle, mon amour pour mes parents, le mauvais tour de mes camarades à l'Hôtel de France, l'horrible conduite de mon ami, mon mariage, mes devoirs d'époux et de père, tout me passa devant les yeux.

Que faire désormais ? Que désirer ? un lit d'hôpital ou bien une place de garçon mercier quelque part, à la Bobine-d'Argent, par exemple ; voilà l'avenir qui m'était réservé, et je n'avais pas quarante ans.

Puis, tandis que je me désolai et pleurai toutes mes larmes, je vins à songer à tant de malheureux qui vivent de leur cervelle, comme moi j'en avais vécu, à ces artistes, à ces gens de lettres sans fortune, obligés de faire du pain

de leur intelligence, et je me dis que je ne devais pas être seul ici-bas à connaître les souffrances de l'homme à la cervelle d'or.

FIN

Alphonse Daudet
Texte original publié en 1860.

The Man With The Golden Brain

Anglais

I

I was born in a small town in ancient Swabia, in the court clerk's office, on a day of sun and Whit Monday. My coming into the world was accompanied by some strange signs that it is good to tell.

As the whole family was gathered around the bed of the baby, my uncle, the customs inspector, took me delicately between his fingers and brought me close to the window to contemplate me at his ease ; but the weight of my little being surprised him to such an extent that the frightened man let go of me and I went to fall heavily on the tiled floor, head first.

They thought I was dead on the spot, And you can imagine the screams they made of it ; a newborn's skull is something so feeble, the fabric is so frail, the skin so delicate; a butterfly wing slipping on it can cause the greatest havoc! Surprisingly however, the tenuousness of

my skull barely felt this terrible tremor, and my head, touching the ground, made a metallic sound known to all that made twenty ears perk up at once.

I was surrounded, raised, palpated, and amazed when the doctor declared that I had the top of my head and the brain made of gold, as proof, a fragment that had come off in my fall, and that they recognized being a piece of gold very pure and very fine.

— Singular child! said the doctor, shaking his head.

— Destined for great things! my father added, confused.

— And which must be worth a lot of money, my uncle wisely observed.

Before we separated, they promised each other the greatest secret about the affair : this was my mother's first thought, fearing that my value once known would come to tempt the greed of evil people.

I was, besides, a child like all the others, eating or rather drinking well, with that very precocious and carrying funny gaits to cheer the most severe forehead.

Fearing of some accident, my mother wanted to feed me herself! So I grow up in our old house in the rue des Tanners, almost never leaving the house, always caressed,

pampered, watched, followed, not daring to take a step on my own for fear of damaging my precious person, and sadly looking through the windows at my little neighbours playing with jacks in the street and caper with ease in the gutters.

As you believe, they were very careful not to sent me to school; my father had teachers come to the house at great expense, and I acquired a presentable education in a short time. I will even admit that I was endowed with an intelligence that surprised people, and of which my parents and I alone had the secret.

Who wouldn't have been smart with a rich brain like mine? A day did not go by without us blessing Heaven for having performed a miracle in my favour and for having honoured a child prodigy in the humble abode of the clerk.

Ah ! cursed favour ! atrocious gift! couldn't you strike the house across the street?

II

My father was far from rich; he was a modest clerk, barely earning a few miserable florins to copy and maintain the court records. The expenses he had made for my education by far exceeded his power, so my studies

completed, and as I was now eighteen years old, he was running out of resources.

One evening, returning from a walk on the esplanade, I found four ugly strapping fellows inspecting the house and feeling the pulse of our poor furniture to make sure of their health and their value. My mother cried in a corner, squatting on a step stool, her head in her hands; my father, pale as a white shroud, would show these gentlemen around the apartment and turn around from time to time to wipe away a big shameful tear. I understood that I was watching a gloomy scene from Mr. Loyal's drama.

The men went out with promises to return the next day, we remained alone in the darkened room, and I heard only tears and sobs.

My father got up and walked around the room for a few moments.

— Oh ! wretched child! he said, stopping suddenly, how much pain you are causing to us, and how will you ever pay me for the tears you make your mother shed! I wanted to speak, the tears prevented me from doing so; — my mother prayed in a low voice in her corner.

My father said again as he was getting closer to me:

— How come we will die of misery next to this gold ?

And with a febrile gesture, he leaned his hand on my forehead.

Gold! At this word, a shiver slammed its limbs, at the same time as a terrible idea came upon me and invaded me. I thought of the immense riches contained in my brain: Oh! if I could... And full of that thought, I ran and locked myself in my room with it.

Many times I had been told about the scene that accompanied my birth, and since I had survived the loss of a piece of my brain, it seemed to me that I could, without danger, detach a bit more, to help my unfortunate parents.

Here, an awful objection stood before me: wasn't that flap of brains that I was going to rip out of me just as much intellect that I was depriving myself of? My intellect, this lever, this strength, this power; My intellect, my only wealth! Was I entitled to dispose of property that I had not acquired at the cost of any work or fatigue? And what would I become, merciful God, if I were to fall into foolishness and stupidity?...

On the one hand, I saw the despair of those poor people who had found it good to sacrifice themselves for me; my heart was moved, tears gathered in my eyes ;I couldn't stand it any longer, and, making a sudden decision...

The horrible suffering! I thought my head was exploding. I walked into the room where my parents were standing:

— Here you go! I tell them, don't cry anymore!

And I threw a piece of gold on their knees, as big as a hazelnut, still bleeding and pulsating. While they covered me with caresses, I was in the grip of a deep sadness and a singular sensation: my ideas seemed less clear, less lucid; it was like a veil spreading over my mind. I shook it all: Oh well, I said to myself, it's for the house; and also, I gave so little of it !...

III

Shortly afterwards, some miserable companions of debauchery led me to an orgy which was to cost me dear.

The event was taking place at the Hôtel de France; we made there a devilish ruckus, dried up the wine cellar, dried up the wine cellar, and ransacked the dishes ; we had considerable fun. When the fatal quarter-hour struck, my excellent friends, taking advantage of my intoxication, considered appropriate escaping without warning me and without paying.

I spent my night sleeping on the couches of the hotel, and the next morning, when I woke up, I found myself

face to face with an endless bill that had to be paid immediately. I did not have any kreutzer in my pocket, and, however big my heart was, I still had to resort to my brain and make a second and terrible loan...

From that day, a bitter discouragement seized my being; a few more loans of this kind, and I will be done with this intellect of which I was so proud.

This thought, which made me shudder, constantly stood before my eyes; I became dark, misanthropic; of all my friends, I had kept only one, the oldest and the safest of all, who had known my secret for a long time and preached to me at any time of the day to carefully spare this treasure.

This dear friend had his reasons for it : one night it was raining and the bad weather made him sleep at home, he stealthily came and during my sleep to tear off a huge quarter of my brain. The pain woke me and I stood up, screaming, on my bed; the wretch, caught in flagrante delicto, could only turn pale, stammer and tremble with all his limbs.

In the end, he runs away, taking away his loot. I don't know how I would have endured this last blow, if a violent passion hadn't come to divert me for a while from the sinister dreams in which I was sinking ! I became

enamored and resolved to marry, convinced that in a quiet and loving interior I would manage to escape the complete destruction of the best of me.

IV

The woman I chose was certainly made to charm: she had eyes, mind and heart, a name I liked, fine ties and economy; we got married and I thought I was happy forever. Alas! of my wedding day only dated my true sufferings, and it was there that I had to lose the beautiful gold ingot that still remained in my skull.

My wife, with modest tastes, was however spurred by the immoderate desire of the apparel; in the evening, at the concert, heard her many times sigh and look painfully, passing the ladies of the city, all sumptuously dressed. I could see right through her sighs, and although she dared not confess them to me, I felt the regrets that this luxury display had arisen in her.

Little by little, I thought I noticed that the coldness was creeping into the house: no more bestowal of heart, no more effusions, no more long and sweet talks. I understood that I was being accused of a lot of selfishness.

— Why, was said to oneself, should he leave me in such destitution, and since he has the means to make me

happy, why not use it? what will he do with his wealth if he doesn't spend it on me?

I was reading all these things and many others in the clear blue of a pair of eyes too beautiful to lie, and while I watched from my point of view, love went away from the other. I had to take a side; I preferred to let my heart choose. My wife had sumptuous dresses, my wife had diamonds, my wife gave me back her most beautiful smiles ; but no ! you'll never know what price I paid for all this...

How else to do it, since I had no fortune? Could I go into a shop, measure sheets by the yardstick, make paper cones? Something divine that I felt in me stubbornly defended me from such professions. I needed money; my brain was worth money, and my faith I spent my brain. — Everyday spending, torture every hour, for the needs of life, for the joys of vanity, tonight for a ball, tomorrow for dinner, yesterday for a dress, today for bread; the treasure was all gone.

Sometimes, in the hours of solitude and inner glances, I felt sudden rages I would grab my head with both hands, as if to stop the golden waves escaping : I would shout :

— Don't go away ! Don't go!

A moment later, I worked so hard on my skull to extract the divine ore.

In the meantime, an unexpected happiness came to bring some relief to my awful position, to put a balm on my always bleeding wounds.

A child was born to us, a little boy like a jewel, true miniature of his mother. My first care was to make sure that he would not have his father's brains, and when I saw that he had not inherited this royal infirmity, I had joy for some time.

V

The child grows; what pain! He was one more being to make a living out of my brain. Nannies, doctors, breeders, what else do I know? so many wretched people who came to attack my gold mine, so often and so cruelly exploited. I spared nothing for the dear creature; and what surprised me most was the amount of wealth contained in my brain, and the trouble I had to exhaust it. But it had to put an end to it, once and for all...

We were on the first day of the year; outside, a cheerful sun was having a ball with the snow; at home, the foreheads were gloomy and the eyes swollen. The child sighed in his bed; in the air of misery which reigned in the house he guessed well that he should not consider any gift, and that this day of joy would be all tears for him.

Sad at this sadness, the mother kept silent and willingly gave her blood to see a ray of joy in the toddler's eyes; but, knowing my many sacrifices, she still dared not ask me that one.

From my place, I saw this family drama, poignant and desolate... Finally, unable to withstand it, I went into the next room and went to my brain. — Living God!! the treasure had fled; — there was hardly any debris left, half the size of my little finger:

— No, never! I cried, shuddering,

At the same time I heard in the room next door the child that my presence no longer held back, letting out a long sob. I did not hesitate...

The sacrifice done, I returned to my wife, and told her to buy gifts with her son; the child clapped his hands; she, weeping with joy, threw herself into my arms and holding down her head on my chest with love:

— Oh! dear man, how good you are!

When they came out, I let myself fall on a chair, and there I thought bitterly of those splendid riches of which I no longer had the slightest piece left, and which I was no longer granted to see again.

I summarized all the circumstances of my life where I had lost my gold strand by strand, all the bushes of my

road where I had left a flap of my fleece : the clumsiness of my uncle, my love for my parents, the nasty trick of my comrades at the Hôtel de France, the horrible conduct of my friend, my marriage, my duties as husband and father, everything passed before my eyes.

What do I do now? What do I want? a hospital bed or a draper boy's place somewhere, at the Silver Spool, for instance; that was my future, and I wasn't even forty years old.

Then, while I mourned and wept all my tears, I came to think of so many unhappy people who make a living from their brains, as I had make, of these artists, of these people of letters without fortune, forced into make bread out of their intellect, and I tell myself that I should not be alone here on earth to know the sufferings of the man with the golden brain.

THE END

**Alphonse Daudet,
Original text published in 1860.**

Traduit par David Sicé, tous droits réservés 2018



Gratuit !

Le Stellaire est une langue de Science-fiction qui permet d'importer n'importe quel mot de n'importe quelle langue sans avoir à apprendre la grammaire – découvrez en français, anglais, latin, italien, espagnol et portugais la grammaire en une page et les premiers chapitres du vocabulaire progressif multilingue..

Le document .pdf à télécharger ici : <http://www.davblog.fr/stellaire12multi.pdf>

L'ÉTOILE TEMPORELLE

Dans les numéros précédents de la nouvelle de l'inénarrable Alphonse Allais « Dans la Peau d'un Autre », le conte de Fantasy japonaise « Le Gobelien d'Adachi », la nouvelle steampunk de Maurice Renard, « Monsieur d'Outretombe » ; « l'Histoire de Sigurd » de Andrew Lang.



Tous les numéros à retrouver ici : <http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>



L'actualité quotidienne de la SF, Aventure et Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les

couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.



Les vrais outils de l'écriture décrits et montrés en action étape par étape pour tous les types de récits.

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



Les Chroniques de la Science-fiction

Pour chaque semaine, tous les récits de Science-fiction, Fantasy, Fantastique et Aventure qui sortent en blu-ray, film, romans, bande dessinées et séries télévisée aux USA, en Angleterre, en France et même ailleurs – format .pdf gratuit à télécharger ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2014-chroniques-de-la-science-fiction-annee-2017>

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux : un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).